

Dialogue de l'ombre double

Chorégraphie Maurice Béjart

Musique Pierre Boulez

Costumes Anna De Giorgi

Lumières Clément Cayrol

Espace Odyssée, Lausanne-Malley, 27 mai 1998

Gil Roman, Christine Blanc

Un ballet conçu sur une œuvre musicale n'a d'autre but pour moi que de connaître non par seulement l'oreille et le cerveau, mais avec le corps tout entier, le mien et celui de mes danseurs, une partition que j'aime et que j'admire intensément.

Maurice Béjart

Dialogue : n.m. (lat. dialogus, entretien)

- 1) Conversation, échange de propos entre deux ou plusieurs personnes.
- 2) Discussion visant à retrouver un terrain d'entente; fait de dialoguer.
- 3) Ensemble des répliques échangées entre les personnages d'une pièce de théâtre, d'un film, d'un récit.
- 4) Ouvrage littéraire présenté sous la forme d'une conversation.
- 5) Dialogue homme-machine; utilisation interactive d'un ordinateur.

Ombre : n.f. (lat. umbra)

- 1) Zone sombre due à l'absence de lumière ou à l'interception de la lumière par un corps opaque.
- 2) BX.-ARTS. Partie assombrie d'un dessin, d'une peinture.
- 3) MYTH. Esprit d'un mort conservant dans l'au-delà une apparence humaine immatérielle.

Double : adj. (lat. duplus)

- 1) Qui est multiplié par deux, ou répété deux fois; qui est formé de deux choses identiques.
- 2) ASTRON. Étoile double : système de deux étoiles qui apparaissent très proches l'une de l'autre dans le ciel (parfois le rapprochement n'est qu'apparent, d'où un effet de perspective; le plus souvent, il est réel, et les deux étoiles sont liées par leur attraction mutuelle : on parle alors de binaire ou étoile double physique).
- 3) Qui a deux aspects dont un seul est manifeste ou révélé.
- 4) Variation ornée d'une pièce vocale ou instrumentale
(réf. Larousse, éd.1998)

Notes sur l'œuvre musicale

Dialogue de l'ombre double (1982-1985), au titre emprunté au *Soulier de satin* de Claudel, est un fragment de la révision de *Domaines* (1968-1969) auquel Pierre Boulez a finalement donné son autonomie en raison des proportions prises par l'extension de ses développements.

La machine n'intervient pas au niveau de la transformation des sonorités instrumentales (la réverbération est obtenue par la mise en vibration de la caisse de résonance d'un piano dissimulé en coulisse auquel la clarinette est reliée au moyen d'un microphone de contact). Elle sert exclusivement à distribuer dans l'espace les sons de la clarinette préenregistrés : le soliste dispose de six cahiers dont l'ordre de succession est variable, et la clarinette, enregistrée lui répond par des transitions qui sont diffusées par six haut-parleurs qui entourent le public.

Il se crée de la sorte une alternance entre la présence physique du musicien central qui reste immobile, et la mobilité de sources sonores qui demeurent invisibles aux yeux des spectateurs. À la fois théâtrale et intériorisée, cette pièce fut dédiée à Luciano Berio à l'occasion de son soixantième anniversaire.

Robert Piencikowski, *Erato Disques*, 1995